

# 1924 : LES PREMIÈRES MACHINES À AFFRANCHIR...

## 1924 : LES PREMIÈRES MACHINES À AFFRANCHIR... ET DÉJÀ DES MÉCANOTÉLISTES !

Cette année 2024 ne marque pas, à Paris, que le seul centenaire des Jeux Olympiques, mais aussi celui des machines à affranchir le courrier en France.

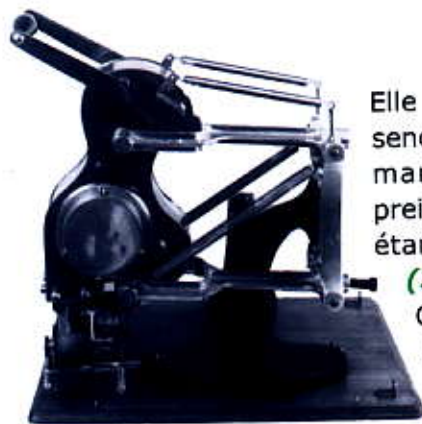
Les machines à affranchir ont été mises en service dans la capitale à partir de fin mai 1924, tandis que la province ne put en bénéficier avant la fin de l'année 1926.

C'est à partir de juillet 1922 que les premiers essais furent réalisés, mais c'est surtout en 1923 que les premières autorisations furent données et le choix des modèles effectué.

Au final, la machine de l'inventeur Philippe Tiranty (1) fut la seule adoptée définitivement. Son mécanisme était plutôt rudimentaire (2) mais elle était robuste et, surtout, aux yeux de l'Administration des Postes, il était très difficile de réaliser des empreintes frauduleuses.



1 Portrait de Philippe Tiranty (magazine « L'Illustration » du 30 juin 1934).



2 Prototype de la machine Tiranty déposé au Musée de La Poste à Paris.

Elle fut testée en présence de la presse en mars 1924, les empreintes réalisées alors étant quasi-définitives (3). C'est le lundi 26 mai 1924, date que tous les amateurs d'histoire postale se doivent de retenir, que fut mise en service la première machine à affranchir, au siège de la Société Nouvelle de Publicité, au 11 boulevard des Italiens (2<sup>e</sup> arrondissement).



3 Empreinte de test du prototype du 25 mars 1924.

À cette occasion, les administrateurs de l'agence Havas, seul concessionnaire et qui avait racheté les droits de Tiranty, envoyèrent de très

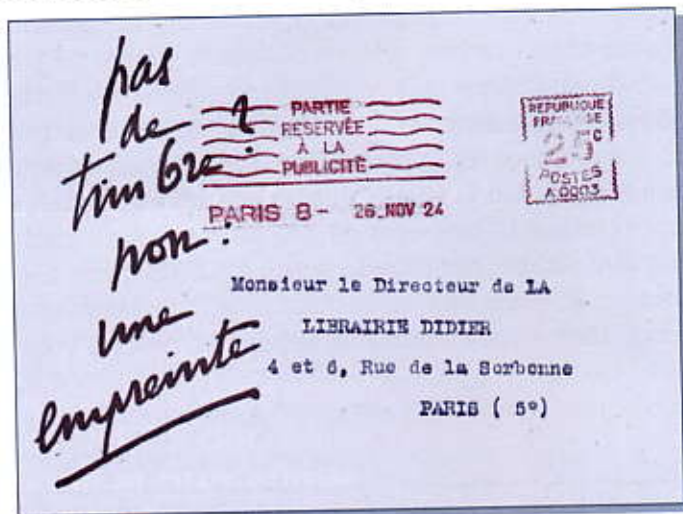
nombreux courriers, même si peu d'entre eux semblent avoir été conservés de nos jours (4) & (5).

4 Une des enveloppes du Premier Jour de la mise en service.



5 Contenu de l'enveloppe.

Les machines suivantes furent installées plus tard et il fallut attendre le 4<sup>e</sup> trimestre 1924 pour que le parc s'agrandisse pour de bon (près de 100 machines étaient installées à la fin de l'année). Très peu, par contre, furent munies de blocs de publicité dès cette première année (6). La plupart, en effet,



6 Empreinte de la machine A 0003 de l'agence Havas le 26 novembre 1924.

apposaient des empreintes comportant une série de lignes ondulées, comme les flammes des machines à oblitérer de l'époque (7).

La presse philatélique était alors frileuse, car elle voyait là un concurrent, voire un remplaçant dangereux des timbres-poste. Cependant, très vite des collectionneurs de marques postales s'y intéressèrent : citons le jeune parisien Charles



# 1924 : LES PREMIÈRES MACHINES À AFFRANCHIR...



⑦ Emprinte de la machine A 0182 (plus haut numéro connu en 1924).

Garnier, le bouloonnais Louis Guzman de Cazeneuve, le limousin Paul Dugendre et l'angevin Paul Songis. N'oublions pas surtout Gaston Tournier, très connu des philatélistes par son activité inouïe, lui qui fut premier président de l'Union Marcophile et initiateur de la création de l'Académie de philatélie, dont il fut le premier à occuper le siège n°1. Il fonda même la Société des Collectionneurs d'Affranchissements Mécaniques, dont il fut le président dès juillet 1928.

À cette époque, ils se dénommèrent eux-mêmes des « Tirantystes » en hommage à l'inventeur précité. Plus tard, à la fondation fin 1947 de l'Association des Collectionneurs d'Empreintes de Machines à Affranchir (ACEMA), un néologisme fut créé pour désigner cette collection : la « mécanotélie ». Quant à la machine du type A, elle fait désormais partie de l'Histoire (8). ■



⑧ Emprinte commémorative de 1991 illustrant une machine A.

**Laurent BONNEFOY**  
membre de l'Académie de Philatélie

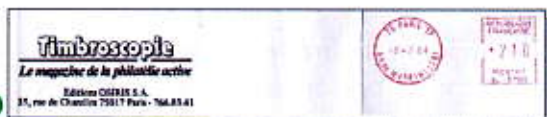
Laurent Bonnefoy, membre de l'académie de philatélie, président de l'ACEMA (association des collectionneurs d'empreintes de machines à affranchir) a été durant de longues années membre de PHILAPOSTEL Franche-Comté, où il a d'ailleurs œuvré à la logistique de *La Gazette*.

Il vient de publier un livre : « 1924, les débuts des machines à affranchir en France ». Cet ouvrage de 70 pages au format A4 comporte plus de 100 illustrations. Ce livre contient toutes les informations recueillies depuis des décennies sur la première année de ces machines. L'ouvrage a été récompensé par le premier prix littéraire du Cercle de la Presse Philatélique, en novembre 2023. Il est disponible au prix de 15 € franco (chèque à l'ordre de l'ACEMA) auprès de :

Thierry CONSTANS - 14 AVENUE DE PARIS - 47510 FOULAYRONNES - t.constans0@laposte.net

## Faites ce que je dis, pas ce que je fais !

Drôlement pratiques, les machines à affranchir ! À tel point qu'elles sont même utilisées par les gens qui vivent du timbre. Dans les années 90, je m'étais amusé à récupérer des empreintes de MA qui cultivaient la contradiction. Rappelez-vous par exemple qu'il existait à Paris une agence des timbres-poste d'outre-mer, organisme public où on pouvait acheter les timbres des territoires d'outre-mer français et des anciennes colonies : l'ATPOM. Elle utilisait elle-même une empreinte de machine incitant à collectionner les timbres (1) ! La Croix-Rouge française ne demeurait pas en reste, conseillant avec sa machine à affranchir de mettre sur le courrier des timbres Croix-Rouge, ne montrant pas l'exemple (2). Même le Musée de La Poste, maison de la philatélie, n'employait pas de timbres sur ses envois (3). Pour ne pas être en reste, la presse philatélique affranchissait aussi son courrier avec une empreinte de MA (4) ainsi que de nombreux négociants en philatélie (5 & 6). On en sourit aujourd'hui, mais ce genre de comportement a, toutes proportions gardées, conduit aussi à la réduction des timbres sur le courrier, et donc contribué à freiner la passion des philatélistes. Sans dénigrer la beauté de certains affranchissements mécaniques, rien ne remplace un magnifique timbre sur un courrier !



François MENNESSIEZ